

Il faut savoir gérer les données

René Eberhard, CEO de l'entreprise keyon, Uwe Kissmann, Manager Security Operation de IBM (Suisse), Peter Rüdin, ingénieur et assistant de direction à la Suva et Hugo Straumann, Security Manager chez Swisscom Innovations, sont des spécialistes en matière de sécurité des données. Ils se sont réunis pour débattre de ce sujet d'actualité.

Texte: Fritz Reust Photos: Niklaus Spoerri

Swisscom business: Est-ce à cause des attaques toujours plus fréquentes auxquelles sont soumis nos systèmes informatiques et nos PC que ceux-ci tombent en panne? Ou est-ce la faute de l'utilisateur de l'ordinateur? Faut-il accepter l'idée que nos ordinateurs sont fragiles?

Uwe Kissmann: Ces défaillances de système ne proviennent pas nécessairement

d'intrusions de tiers. Les programmes les plus divers sont installés sur le système d'exploitation; or, toutes ces variantes n'ont pas forcément été testées en détail. D'où des dysfonctionnements. La diversité des interactions étant importante, il peut arriver que l'appareil «se plante». Il n'existe aucun ordinateur dont le fonctionnement soit parfaitement garanti. De plus, il arrive souvent que quelqu'un fasse, inconsciemment, des erreurs au niveau de l'utilisation ou de la configuration.

Hugo Straumann: Je suis de votre avis. Les plantages sporadiques, qui sont généralement liés à plusieurs facteurs, sont inévitables. Si nul n'est infaillible, il faut néanmoins veiller à ce que les erreurs soient réparables. D'ailleurs, il y a beaucoup de négligence dans la façon dont on traite les données sensibles, qu'elles soient électroniques ou non.

René Eberhard: Aujourd'hui, ce sont des programmes nuisibles directement téléchargés du web, sans surveillance de la part de l'utilisateur, qui sont le plus souvent à l'origine des attaques contre les systèmes d'exploitation. L'attaque classique d'un virus extérieur sur le réseau d'une entreprise est devenue plus rare, et donc nettement moins dangereuse, grâce au concept de coupe-feu.

Peter Rüdin: Si l'on suit scrupuleusement les automatismes des programmes standard, on n'a généralement pas de problème. Mais à la première erreur, le système se venge...

Tout le monde est conscient que la sécurité de l'information pose un sérieux problème. Mais rares sont ceux qui savent vraiment comment la garantir. Les PME



ne disposent d'aucune aide. Jusqu'à présent en tout cas...

Hugo Straumann: Les informations existent, mais elles sont payantes. Lors d'une enquête portant sur la sécurité des logiciels du principal fabricant, 90% des personnes interrogées ont déclaré avoir connaissance de lacunes. Mais seules 15% d'entre elles étaient prêtes à dépenser de l'argent pour combler celles-ci. Il faut comparer les risques et les avantages. Manifestement, les PME optent souvent pour les risques.

Uwe Kissmann: Imaginons qu'une PME a archivé sa comptabilité et les factures de ses clients sur un serveur. Si ces données sont détruites suite à une inondation ou à un incendie, par exemple, cette entreprise peut fermer ses portes.

René Eberhard: La perte de données est souvent minimisée: on n'a «pas

eu de chance». Or, elle peut avoir de graves conséquences juridiques. L'obligation de conservation des données s'applique également aux données électroniques.

Identification par la pupille, l'empreinte digitale ou la voix: l'accès aux systèmes est toujours plus individualisé. La technique contrôle de plus en plus l'homme. D'abord le doigt, puis l'œil... Big Brother n'est pas loin. L'hypothèse d'Orwell se confirme. L'être humain, le client transparents sont devenus réalité.

Hugo Straumann: Il n'y a aucune protection absolue à cet égard. En Angleterre, par exemple, le nombre de cer-

Table ronde

L'animateur Fritz Reust en discussion avec Uwe Kissmann, Peter Rüdin, René Eberhard et Hugo Straumann (de gauche à droite). Les experts sont d'avis que les entreprises doivent prendre le thème de la sécurité des données au sérieux. Un risque sous-estimé peut, dans le pire des cas, entraîner la faillite de l'entreprise.

tificats de naissance est supérieur de 30% au nombre d'habitants. Il y a donc de nombreuses personnes qui se font passer pour quelqu'un d'autre. Dans le domaine commercial, il faut pourtant être sûr que la personne qui est devant soi est bien celle avec laquelle on a conclu une affaire. Car il faut pouvoir garantir l'identité du processus.



«La sécurité des données comporte des chances et des risques. Bon nombre de PME optent malheureusement trop souvent pour les risques.»

Hugo Straumann

est complexe, mais cela diminue les risques.

Donc, dans les affaires, ce n'est pas l'identité véritable qui importe, mais l'identité de la relation. Aborder la sécurité des données peut-il constituer une opportunité?

Uwe Kissmann: C'est souvent en discutant de la sécurité des données que l'on apprend ce qui fait le succès commercial d'une entreprise. Or, ce sont les données permettant ce succès qui doivent être protégées. En parlant avec nous de solutions de sécurité, nos inter-



«Si l'on ne respecte pas les automatismes du système, ce dernier se venge.»

Peter Rüdin

locuteurs réalisent souvent ce qu'est la clé de leur succès et à quoi ressemble la chaîne de création de valeur dans leur entreprise. Nous les sensibilisons à ce qui peut arriver sur leur système et aux solutions. Cette discussion constitue une véritable opportunité.

Et la pérennité des données? L'un des problèmes réside dans les systèmes et la technique utilisée. Mais peut-on être sûr que les données ne disparaissent pas des supports électroniques, comme les photos d'un album qui pâlisent au fil des ans?

Hugo Straumann, Uwe Kissmann: Il faut absolument gérer ses données. Et effectuer des sauvegardes régulièrement.

Peter Rüdin: Mais n'oublions pas d'effacer ce qui est inutile. A propos de sauvegarde, juste une observation sur les systèmes et leur pérennité. Il y a quelques années, j'ai saisi sur ordinateur l'ensemble de l'organisation des processus de la SUVA. Comme cela repré-



«Le thème de la protection des données dévoile les clés du succès d'une entreprise. Les données à protéger sont à la base de sa réussite.»

Uwe Kissmann

sentait une énorme quantité de données, je les ai sauvegardées sur une bande magnétique. Or, récemment, quatre ou cinq générations de PC plus tard, on m'a demandé ces données. Si j'ai encore la bande, en revanche, je n'ai plus le lecteur qui convient. Le département d'informatique de la SUVA non plus.

Uwe Kissmann: Il arrive que les données enregistrées sur de vieilles disquettes déposées près d'une fenêtre, au soleil, s'effacent. Il suffit pour cela de quelques heures seulement. Les disques optiques, tels que les CD-Rom, sont plus fiables.

Hugo Straumann: On a dit que les données sur disques optiques pouvaient être conservées pendant une vingtaine d'années. On sait depuis qu'elles peuvent s'effacer déjà au bout de deux ans. Nous n'avons malheureusement aucune certitude quand à la conservation des données sur les différents supports électroniques.

René Eberhard: Il faut abandonner les supports optiques et utiliser des supports de données

modifiables. Il est beaucoup plus facile d'archiver et de gérer des données sur des réseaux SAN. Mais le problème le plus sérieux qui se pose, c'est de savoir si nous pourrions encore les lire dans cinq ou dix ans. Cela dépend des programmes, mais surtout des standards qui seront alors en vigueur. C'est pourquoi nous sauvegardons de nombreuses données avec des standards comme .tif ou Edifact. Pour des formats plus modernes, comme XML, nous veillons toujours à ce que la migration générique des données soit possible.

Uwe Kissmann: On considère souvent la sécurité informatique du seul point de vue technique. Or la technique permet tout au plus d'accroître la sécurité. C'est bien plus une question de gestion des risques et la PME doit se demander combien de temps elle va pouvoir survivre sans accès aux données, ou ce qui se passerait si celles-ci tombaient dans de mauvaises mains...

René Eberhard

«La perte de données peut avoir de graves conséquences juridiques.»

